

*Nicolas*  
**ERNAULT des BRUSLYS**

7 août 1737 - 25 septembre 1809



**Militaire et  
Gouverneur de la Réunion**

Né à Brive en Corrèze le 7 août 1737 de Pierre-Henry Ernauld des Bruslys et de Nicole-Angélique Ballet, le jeune Nicolas est admis à l'école militaire de Verdun le 28 septembre 1757.

Après avoir servi dans la compagnie de Noailles, il devint lieutenant au 3<sup>e</sup> régiment d'artillerie le 14 juillet 1780. Il servit aux Indes, au Moyen-Orient et dans les campagnes révolutionnaires. Général de brigade le 15 mai 1794, il est nommé le 13 janvier 1801 commandant en second à l'Isle de France sous le gouverneur Magallon pour remplacer le général d'Agincourt. Il arriva dans l'île en juin 1802 sur *La Thémis*. Le 28 novembre 1804 il épousa au Port-Louis, Félicité-Louise-Marguerite-Siette de la Rousselière, veuve de Paul Panon-Duhazier.

L'arrêté du 3 janvier 1806 nomme le général des Bruslys gouverneur de la Réunion. Quand il arrive dans l'île, il a déjà une carrière des plus remplies sur les principaux théâtres d'opérations en Inde, en France, en Allemagne, en Italie...

Son administration démarrera avec des flonflons mais sombrera dans le drame. Jamais, dans son histoire, l'île ne sera marquée par autant d'événements dramatiques. Les lampions de la fête de l'empereur n'étaient même pas éteints, ce 15 août 1806, que les Anglais vont s'emparer, en pleine rade de St-Denis, du navire *La Turlurette*. Une façon bien particulière de fêter l'empereur.

Les éléments naturels allèrent également se déchaîner... L'île va essayer un véritable déluge qui débutera le 12 décembre et s'achèvera le 6 janvier 1807, avec une courte interruption, du 23 au 26 décembre. Tout fut emporté, le sol fut raclé jusqu'au tuf. Cette catastrophe fut désignée sous le nom d'*avalasse*.

Le 21 février, une tempête d'une violence inouïe se déclara. De nombreux navires, dont certains américains, furent emportés. Le 14 mars, un cyclone achèvera de dévaster ce qui avait pu échapper miraculeusement jusqu'alors aux précédents cataclysmes. Les conséquences furent effroyables. La famine s'installa. Pendant de nombreux mois, on ne s'occupera que de lever les cadavres. De plus, la guerre avait recommencé et les communications avec l'Isle de France étaient devenues impossibles.

## *des BRUSLYS*

En août 1809, les Anglais vont accentuer leurs agressions. Après s'être attaqués à quelques habitations et à une batterie à St-Gilles, ils vont débarquer le 16 à Ste-Rose. Ils vont, pendant deux jours, mettre tout à feu et à sac.

Le 21 septembre, c'est à St-Paul qu'on les retrouve. 900 hommes sont débarqués à la faveur de la nuit à l'embouchure de la Rivière-des-Galets. Convaincu que les Anglais tenteraient un coup de force à St-Paul, le gouverneur général Decaen avait demandé au gouverneur des Bruslys de veiller à la défense de la ville.

Cette conviction, le général des Bruslys ne la partageait pas. Quand il apprit le débarquement anglais, il se dirigea sur St-Paul à la tête de la milice. Se rendant compte que dans cette ville la bataille était alors perdue, il rebroussa chemin afin d'assurer la défense de St-Denis.

Il rédige la capitulation de l'île. Le chef de bataille du génie Soleille le menace alors du redoutable décret de la Convention du 14 Pluviose An II lequel a pour objet «*d'intimider les lâches*». Il préféra le suicide à l'exécution infamante sur l'échafaud. Il se donna la mort le 25 septembre 1809 dans ses appartements de l'hôtel du gouvernement.

### **LE TESTAMENT DU GENERAL DES BRUSLYS**

«Je ne veux pas être traître à mon pays. Je ne veux pas sacrifier des habitants à la défense inutile de cette île ouverte ; d'après les effets que j'entrevois de la haine ou de l'ambition de quelques individus tenant à une secte révolutionnaire, la mort m'attend à l'échafaud ; je préfère me la donner.

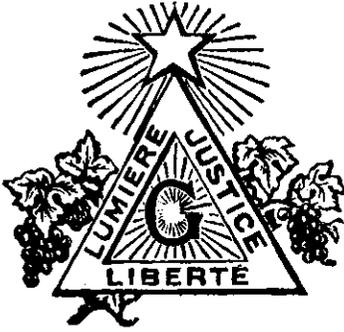
Je recommande à la providence et aux âmes sensibles ma femme et mon enfant.  
Ce 25 septembre 1809.

**Le général des Bruslys**

#### **Source**

M. Serviable, R. Lucas, *Gouverneurs de la Réunion*, St-Denis, CRI, 1986

**Illustration** : signature de des Bruslys (*Les Gouverneurs de la Réunion*)



## Frédéric ESTEBE

3 avril 1863 - 18 avril 1936

**Instituteur  
Gouverneur de la Réunion**

Frédéric Estèbe est né le 3 avril 1863 à Buenos-Aires, en Argentine, de parents français. Rentré en France en 1871, il fait ses études à l'école normale de Toulouse, où il passe son brevet supérieur. Une situation familiale "*difficile*" oblige le jeune instituteur à partir pour Madagascar le 12 octobre 1888. De 1888 à 1891, il est adjoint du résident (consul) français, M. Campan, à Nossy-Bé sur la côte ouest. A ce poste, il est chargé non seulement de l'enseignement du français auprès des Sakalaves mais également du bon fonctionnement de la résidence française.

Nommé élève chancelier, il rentre en France le 19 mars 1892 pour épouser Maria, la fiancée-institutrice toulousaine. Le couple repart le 12 novembre 1892 pour Nossy-Bé puis Majunga. Il fait admirer sa fermeté lors de la conquête de l'île. Les négociants réunionnais installés sur la petite île l'apprécient. Ils vont le suivre à Tuléar où il a été nommé en date du 29 décembre 1895. A compter du 31 juillet 1896, l'instituteur est nommé dans le corps des administrateurs. Galliéni le nomme administrateur maire de Tananarive le 25 avril 1899. En congé de 8 mois en France en 1903, il est nommé secrétaire général de 1<sup>ère</sup> classe.

Des problèmes de santé l'obligent à rentrer en France avant d'être nommé gouverneur de l'Oubangui-Chari (Tchad), le 10 juin 1911, en remplacement de Merwart (futur amoureux de la Réunion). Nommé secrétaire général de l'Afrique Equatoriale Française, le 24 septembre 1913, il y fera l'intérim du gouverneur général du 17 novembre 1913 au 14 septembre 1914. A ce titre, Estèbe participe activement à la levée des troupes africaines pour l'effort de guerre français. Gouverneur du moyen Congo en 1916, puis du Cameroun, il est nommé gouverneur de 1<sup>ère</sup> classe affecté à la Réunion en 1920.

Déjà avant son départ, il a tenu à mieux faire connaissance avec la Réunion en assistant, le 30 mai 1920, au banquet de l'Amicale des Réunionnais à Paris, à la Taverne Grüber, au bd St-Denis. Il arrive dans l'île le 27 juillet 1920 par le paquebot *Le Chili*.

Pendant son court mandat (juillet 1920-septembre 1922), il devra faire face à des problèmes importants pour l'avenir de l'île : les liaisons maritimes et le désenclavement de la Réunion, la rémunération des fonctionnaires et les fléaux sociaux, notamment l'alcoolisme et la désertion scolaire.

## **ESTEBE Frédéric**

Il fera la différence entre les fonctionnaires métropolitains et les agents locaux. Les premiers toucheraient leur solde plus une majoration de 65%, alors que les seconds bénéficieraient seulement d'indemnité de vie chère, remplacée bientôt par une indemnité de zone, soit 600 frs/an pour les 1 440 agents rétribués sur le budget local.

Admis à faire valoir ses droits à la retraite à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1923, il est promu gouverneur honoraire et commandeur de la Légion d'honneur (21 octobre 1932). Il se retire en Languedoc, et consacre sa vie au Grand Orient de France. Il meurt d'une hémorragie cérébrale à Montauban le 18 avril 1936.

### **FONCTION PUBLIQUE A DEUX VITESSES**

"Quel est le fonctionnaire de la Réunion qui de gaieté de cœur consentirait à changer de colonie s'il n'avait en perspective des avantages plus considérables que ceux dont il jouit sur place ?

N'est-il pas juste dans ces conditions, qu'à égalité de grade, un fonctionnaire expatrié soit mieux rémunéré que son collègue servant dans son pays d'origine où il a des parents, des amis et souvent des intérêts personnels".

**F. Estèbe**, Discours au Conseil Général  
Octobre 1920

#### **Source**

R. Lucas, M. Serviabile, *les Gouverneurs de la Réunion*, St-Denis, C.R.I 1986

**Illustration** : Symbole maçonnique